

GS

La GS de ce maître part au gymnase. À la porte de l'école, sur le trottoir, un enfant s'étonne de voir quelque chose d'inhabituel : « *qu'est-ce que c'est ça ?* »

M – *ça, c'est des panneaux pour coller des affiches parce qu'il y a bientôt des élections. Pour que les papas et les mamans puissent choisir pour voter, il y aura des affiches ici pour expliquer. Et comme c'est pour les élections ça s'appelle des panneaux électoraux.*

un autre enfant – mon papa aussi il est taureau, et ma maman elle est balance.

Je prends cet exemple pour montrer aussi que ce qu'on appelle « des mots d'enfants » sont en fait des réflexions complexes, des essais linguistiques, des tentatives de résolution de problèmes qui méritent plus qu'un sourire de l'adulte.

Ici, l'enfant a mémorisé le flux sonore de l'énoncé magistral [panoelectoro]. Il ne comprend sans doute pas [panoelec], en revanche il comprend [toro]. Il traite donc ce bloc sonore en le ramenant à ce qu'il connaît, les expressions familiales des signes du zodiaque. L'interprétation est relativement simple, c'est plus compliqué d'en parler à l'enfant : « *je comprends ce que tu dis, tu as entendu 'taureau' comme dans les mots qu'on utilise par rapport au mois de naissance. Moi, j'ai dit « é-lec-to-raux », ça veut dire « panneau » pour les « é-lec-tions , c'est autre chose* ». Il faut expliquer en mots simples même quand c'est difficile.

Les apprentissages en jeu dans les 3 exemples sont différents : le premier est culturel, le deuxième relève de l'écrit, le troisième relève de l'oral.

Un invariant est clair à travers ces trois exemples : pour traiter du « pas encore là », un enfant le rapproche de son « déjà là ». Il fait des liens, intellectuellement. C'est du langage. L'étayage de l'adulte consiste à lui montrer que ce qu'il fait est bien et à lui donner un nouvel élément de réponse : le problème est alors résolu à deux, et à un moment, l'enfant le fera tout seul. C'est ce qu'on appelle « apprendre ».

Intégrer cette habitude d'interprétation à sa pratique est une question de formation. Au début c'est difficile, ça n'apparaît pas « naturel ». C'est normal. Enseigner est un métier et comme dans tous les métiers, il conduit vite à l'intégration d'**automatismes** au sens ergonomique du terme¹⁷. Il va donc falloir que le maître s'entraîne à arrêter le pilotage automatique, à chaud dans la classe, pour se centrer sur quelque chose qui lui est externe et qui vient du réel de la classe. C'est d'autant plus difficile quand le maître est en train de piloter une activité complexe dont il ne veut pas perdre le fil, c'est-à-dire l'objectif qu'il s'est fixé. Et pourtant, il le faut.